



Fragment de peinture murale, Chasse aux oiseaux, détail © 2013 Musée du Louvre, Dist. Grand Palais Rim / Georges Poncet

L'ÉGYPTE, « UN DON DU NIL »

(D'APRÈS HÉRODOTE, HISTORIEN GREC DU 5^e SIÈCLE AVANT J.-C.)

PARCOURS DE VISITE EN AUTONOMIE
DANS LES COLLECTIONS DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

LOUVRE



Figurine de Chnoum



Masque de momie de bœlier



Hâpy



Amulette crocodile : dieu Sobek (?)



Boîte à fard



Statue : ibis sacré, dieu Thot



Bas-relief : scène de pêche



Figurine : Carpe du Nil



Figurine d'hippopotame

Fragment de peinture murale,
Chasse aux oiseaux

Coupe : pêche au filet



Modèle : filet de pêche

Fragment d'un relief mural :
Pêche au Harpon

Tête de harpon



Modèle : bœufs debout (labour ?)



Bol d'orge

Peinture d'Ounsou, la
préparation du sol et la récoltePeinture d'Ounsou, le
chargement sur un bateau

<https://www.louvre.fr/visiter/jours-d-acces-aux-collections>

Fermeture des salles
le vendredi

Parcours et objectifs

Ce document s'adresse aux enseignants qui souhaitent préparer une visite autour du Nil dans les collections des Antiquités égyptiennes du Louvre en toute autonomie avec leurs classes. Il offre l'analyse d'une quinzaine d'œuvres sélectionnées pour constituer un circuit de visite d'environ 1 h 30 entre les salles 332 et 336 du département des Antiquités égyptiennes au niveau 0 de l'aile Sully.

Les thématiques et leurs développements sont pensés en lien avec les programmes d'histoire à l'école élémentaire et au collège (classes de 6ème). Il appartient toutefois aux enseignants d'adapter ces connaissances au profil de leur classe. Les œuvres sont accompagnées de notices, d'une sitographie et d'un glossaire.

Ce parcours doit permettre de montrer :

- la diversité des ressources offertes par le Nil
- l'apport nourricier du fleuve
- l'importance de la crue dans le développement de la civilisation égyptienne
- le quotidien des Egyptiens mais aussi leurs croyances (objets funéraires)
- le caractère vital de l'eau hier comme aujourd'hui, l'enjeu écologique (biodiversité) et géopolitique (tension autour du partage de l'eau)

Plan interactif du Louvre : https://collections.louvre.fr/plan?niveau=1&num_salle=291826#fullscreen

Quelques problématiques exposées dans l'éditorial du magazine *L'Histoire, Spécial Le Nil*, août 2025 : <https://www.lhistoire.fr/editorial/le-don-des-dieux>

Sommaire

Présentation et objectifs du parcours	p. 3
Carte du milieu naturel de L'Égypte antique	p. 5
1- Le Nil : un don des dieux	
Figurine de Chnoum et masque de momie de Béliar : le dieu bélier maître de la crue Nil	p. 6
Hâpy : la personnification bienfaitrice de la crue. Fertilité et abondance	p. 8
Encart : Hymne à Hâpy	p. 8
2- Le Nil : une faune abondante et une flore luxuriante	
Amulette crocodile : un prédateur redoutable à se concilier ou à combattre	p. 9
Boîte à fard, le canard sauvage et statue de l'ibis : les volatiles des bords du Nil	p. 10
Bas-relief : scène de pêche et figurine : Carpe du Nil (<i>Tilapia nilotica</i>) : la richesse aquatique du Nil	p. 12
Statuette d'hippopotame : un animal à la fois craint et admiré	p. 14
3- Le Nil : un fleuve naturellement nourricier. Pêche et chasse sur les bords du Nil	
Fragment de peinture murale, Chasse aux oiseaux	p. 15
Coupe, pêche au filet et modèle de filet de pêche. La pêche au filet dans les marais : une activité de la vie quotidienne	p. 16
Fragment d'un relief mural, Pêche au Harpon et Tête de harpon : une activité de la vie quotidienne	p. 17
4- Le Nil : la crue, les cultures et les travaux des champs	
Modèle, bœufs debout (labour ?) et bol d'orge : l'élevage, le labour et les cultures de céréales	p. 18
La tombe d'Ounsoû, travaux des champs et transport des produits : le Nil nourricier, un axe fluvial primordial	p. 19
Conclusion : Le Nil, d'une ressource partagée aux tensions géopolitiques	
Du haut barrage d'Assouan au barrage de la Renaissance éthiopien. L'eau : un enjeu géopolitique	p. 20
Bibliographie	p. 21

Retrouver d'autres ressources sur les collections du département des Antiquités égyptiennes :
<https://www.louvre.fr/se-former-et-transmettre/trouver-des-ressources/antiquites-egyptiennes>

Retrouver les modalités pratiques à votre venue et les offres gratuites de formation aux adhérents
de la carte CLEF : <https://www.louvre.fr/visiter/venir-en-groupe/groupe-scolaires-et-periscopiques#preparer-sa-visite>

Carte du milieu naturel de l'Égypte antique

Le milieu naturel : Le Nil façonne l'Égypte.

Le Nil est le plus long fleuve du monde. Il parcourt 6800 km depuis les régions équatoriales jusqu'à la Méditerranée. Il est l'unique source d'eau et la principale voie de communication au milieu du Sahara. La 1^{re} cataracte marque la limite sud du pays. L'Égypte est née le long de ce « ruban bleu » entouré de régions arides hostiles. Ce sont les alluvions déposés au cours de la crue qui rendent la terre fertile. Le nom donné à l'Égypte : *Kémi* ou « la noire » en rend compte et s'oppose à « la terre rouge », le désert.



1- Le Nil, un don des dieux

Figurine de Chnoum et masque de momie de bélier :
le dieu bélier maître de la crue Nil

VITRINE 7, SALLE 336, AILE SULLY, NIVEAU 0 ET VITRINE 8, SALLE 318



Figurine de Chnoum Éléphantine,
argent, 9,8 x 3 cm N° 3577 © 2008 Musée du Louvre,
Dist. GrandPalaisRmn / Christian Décamps

La figurine de Chnoum ou Khnoum représente un des dieux béliers les plus importants de l'Égypte ancienne. Les Égyptiens l'associent au Nil. Maître de la 1^{re} cataracte¹, au sortir de laquelle la crue commence en Égypte, le dieu commande l'arrivée des eaux de l'inondation. Ce dernier aspect renvoie à sa fonction créatrice des hommes et des animaux. Il est un dieu potier, un dieu de la fécondité et de la fertilité. Un sanctuaire lui est consacré à Éléphantine. L'île d'Éléphantine, située sur la 1^{re} cataracte en face de la ville actuelle d'Assouan, commande tout passage entre l'Égypte et la Nubie. C'est au niveau de la 1^{re} cataracte que le Nil fait son entrée en territoire égyptien ce qui explique l'association de Chnoum à ces rapides.

Chnoum est debout, le corps figuré sous forme humaine tandis que la tête est celle d'un bélier dont les cornes sont, sur cette œuvre, recourbées vers l'avant. Debout, Chnoum porte un pagne, vêtement traditionnel égyptien. Il est coiffé du *némès*² et de la couronne *atef* composée d'une haute tiare, flanquée de deux plumes d'autruche et de cornes de bélier. Il porte probablement dans la main droite un cimeterre.

Le dieu Chnoum est désigné comme celui qui contrôle la crue du Nil. On dit de lui que « le Nil coule entre ses sandales ». S'il pose le pied fermement sur le sol, le Nil se tarit et à l'inverse, les eaux déferlent sur le pays. Au-delà de cette légende, un nilomètre permet aux anciens Égyptiens de lire leur destin dans les eaux du Nil : une crue insuffisante annonce la famine, tandis qu'un débordement excessif menace leurs villages. C'est à quelques pas seulement du site archéologique du Temple de Chnoum que l'instrument de mesure révèle des graduations gravées dans la pierre. Elles marquent les fluctuations du niveau des crues du Nil entre les règnes des empereurs romains Auguste (-27-14) et

.../...

Notice de la figurine de Chnoum : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/clo10006228>

Photographie de l'escalier gradué du nilomètre d'Éléphantine : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e6/Egypt.Aswan.ElephantineIsland.Nilometer.01.jpg>

Notice du masque de momie de bélier : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/clo10075282>

1- Le Nil, un don des dieux

Figurine de Chnoum et masque de momie de bélier :
le dieu bélier maître de la crue Nil

VITRINE 7, SALLE 336, AILE SULLY, NIVEAU 0 ET VITRINE 8, SALLE 318



Masque de momie de bélier, - 332 / 395 (Époque ptolémaïque ; Époque romaine), bois, tissu stuqué, dorure, 26 x 35 cm, E 12675 1 © 2014 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Georges Poncet

Septime Sévère (193-211). Des escaliers permettent d'y descendre et d'accéder au goulot en contact avec les eaux du fleuve.

Le masque de momie trouvé fortuitement sur l'île d'Éléphantine, provient du *Chnoubéion*, la nécropole des béliers du dieu Chnoum. C'est en effet au cours de fouilles relatives à la présence d'une communauté juive sur l'île que des archéologues orientalistes mettent fortuitement au jour ce cimetière.

Ce masque fragmentaire, aux oreilles rapportées, n'enveloppe que le mufle et le haut du cou de la momie, sans englober les cornes. Des mortaises au sommet et à la base du menton servent à poser couronne et barbe divines aujourd'hui manquantes. Un plastron décoré et la coiffure du *némès* rayé bleu et or complétaient la parure funéraire. Retrouvées enfouies dans des cuves de pierre et recouvertes le plus souvent d'un linceul,

les momies étaient ornées de cartonnages dorés ou peints comme celles des humains.

Le masque de momie de bélier conservé au musée du Louvre est un témoignage de la vénération et de l'importance du dieu bélier Chnoum dans le sud de l'Égypte.

1- Cataracte : rapides qui marquent le cours du Nil à chaque fois que le fleuve se fraie un chemin dans un sol granitique. Frontière naturelle entre l'Égypte et la Nubie.

2- Némès: coiffure rayée en tissu des pharaons.

1- Le Nil, un don des dieux

Hâpy : la personnification bienfaitrice de la crue. Fertilité et abondance

SALLE 336, AILE SULLY, NIVEAU 0

HYMNE À HÂPY

« Salut à toi, Hâpy, issu de la terre
venu pour faire vivre l'Égypte,
Dont la nature est cachée, ténèbre en plein jour,
pour qui chantent ses suivants ;
Qui inondes les champs que Rê a créés
pour faire vivre tous les animaux,
Qui rassasies la montagne éloignée de l'eau
- ce qui tombe du ciel est sa rosée ;
Aimé de Geb, dispensateur de Népri,
qui rends florissants les arts de Ptah !

Maître des poissons, qui conduit au sud le
gibier des marécages
- il n'est pas d'oiseau qui descende aux temps
chauds ;
Qui a fait l'orge et produit le blé,
approvisionnement des temples.
Tarde-t-il que le nez se bouche,
et que chacun est démuné ;
Si l'on réduit les pains d'offrande des dieux,
des millions d'hommes sont perdus !

Parcimonieux, le pays entier souffre,
grands et petits vagabondent ;
Mais les hommes se rassemblent dès qu'il
s'approche,
lorsque Khnoum l'a formé.
Se soulève-t-il que le pays est dans l'exultation,
et que chacun est en joie ;
Chaque denture entreprend de rire,
et chaque dent est découverte ! »

Bernard Mathieu,
Études de métrique égyptienne.
II. Contraintes métriques et production textuelle
dans l'Hymne à la Crue du Nil,
RdE 41, 1990, p. 127-141



Hâpy, -664 / -332
(Basse Époque).
Alliage cuivreux,
12,3 cm, E 4874
© 2003 Musée
du Louvre, Dist.
GrandPalaisRmn /
Christian Décamps

La figurine représente Hâpy, personnification de la crue du Nil. Les Égyptiens le représentent sous forme humaine et l'oppose à Itérou, autre facette du fleuve lorsqu'il est à son étiage alors principale voie de circulation des hommes et des marchandises.

Hâpy est à genoux et tient une table d'offrandes. Vêtu d'un pagne, vêtement traditionnel de l'Égyptien, il porte une perruque sur laquelle repose une coiffe composée d'un fourré de papyrus, plante symbolisant les marais du Delta de la Basse-Égypte, et de la luxuriance de la végétation des rives du Nil. Sa poitrine est fortement exagérée et ses deux seins, telles des mamelles nourricières, tombent sur un léger bourrelet ventral. L'anatomie généreuse d'Hâpy renvoie aux bienfaits de l'inondation annuelle dont les limons fertilisent les sols. La table d'offrandes symbolise l'abondance des récoltes. On peut reconnaître un pain dans la forme ronde au centre du plateau.

Hâpy, génie bedonnant, incarne la prospérité et la terre nourricière. Représenté sous forme de statuette, il se retrouve aussi gravé au bas des murs des temples comme une marée bienfaitrice.

2- Le Nil : une faune abondante et une flore luxuriante

Amulette crocodile : un prédateur redoutable à se concilier

VITRINE 2, SALLE 336, AILE SULLY, NIVEAU 0



Amulette : dieu Sobek (?)
-664 / -332 (Basse Époque),
Stéatite (?), 4 x 14,5 x 3,2 cm
E.4698 © 2003 Musée
du Louvre, Dist.
GrandPalaisRmn / Christian
Décamps

Le crocodile du Nil, animal à la fois terrestre et aquatique est un des plus redoutables prédateurs du fleuve par sa denture et sa puissante queue. Les Égyptiens le craignent dans le monde terrestre et tentent de se l'accommoder dans l'au-delà par la réalisation d'amulettes comme celle présentée ici percée pour être suspendue.

La queue et les flancs du reptile sont gravés de lignes horizontales et verticales. Sa peau y est plutôt lisse par rapport à son dos sur lequel des plaques osseuses (scutelles), épaisses et robustes, lui offrent un solide bouclier que l'artiste a indiqué sous forme de cercle. Ses yeux et ses oreilles sont placés très haut sur le crâne et lui permettent de voir et d'entendre même lorsqu'il est immergé. Ses deux pattes arrière comportent chacune quatre doigts réunis par une membrane en forme de palme qui lui facilite la nage. Son long museau triangulaire se pare de puissantes mâchoires mais l'artiste a fermé la gueule du crocodile par des lignes brisées, comme une couture, qui maintiennent fermement les deux mâchoires. Même la quatrième dent qui dépasse dans la réalité n'est pas visible.

Les amulettes accompagnent la momie dans sa tombe. Elles jouent un rôle protecteur contre les dangers que peut rencontrer le mort. En cousant la gueule du crocodile, l'artiste annihile magiquement la dangerosité du reptile prédateur.

Pour se concilier l'animal, les Égyptiens l'érige au rang de divinité sous le nom de Sobek, celui qui fait verdier l'herbe des champs et les bords des rivières. Ils le relient ainsi à la fertilité. Dieu de l'eau, des marécages et des berges, son milieu naturel, on le retrouve associé au Nil qu'il fit émerger de sa sueur.

LE CROCODILE AUJOURD'HUI

Le crocodile du Nil est inscrit en préoccupation mineure par l'UICN : l'Union internationale pour la conservation de la nature. Dans de nombreuses régions du monde, les populations sauvages ont fortement décliné à la suite de leur chasse pour des motifs commerciaux : consommation de leur viande, médecine traditionnelle, maroquinerie... La dégradation de son habitat (sécheresse, inondation, défrichement, dévoiement de cours d'eau, changement climatique...) représente aujourd'hui un frein important au développement de l'espèce.

2- Le Nil : une faune abondante et une flore luxuriante

Boîte à fard : le canard sauvage et statue : ibis sacré, dieu Thot : la diversité de la faune des marais

VITRINE 2, SALLE 336 ET VITRINE 1, SALLE 318, AILE SULLY, NIVEAU 0



Boîte à fard , -1539 / -1069 (Nouvel Empire), Caroubier, 8,3 x 2,5 cm, E 219 © 2003 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Christian Décamps

Ce canard en bois de caroubier est un objet de toilette destiné à contenir du fard le Khol peut être vert ou noir, les deux ailes du volatile s'ouvrent pour recevoir le maquillage. Il est à la fois un soin cosmétique protecteur et un rituel de beauté que les Égyptiens s'appliquent autour des yeux. La boîte à fard comme de nombreux autres objets liés à la beauté suivent le défunt dans sa tombe. La boîte est sculptée sous la forme d'un oiseau aquatique familier des Égyptiens puisqu'il appartient à la faune nilotique des marécages. Sauvage, il est chassé et apprécié pour sa chair par les riches personnages. Il est aussi au menu d'offrandes au monde des morts et des dieux. Le canard sauvage se retrouve dans de nombreuses représentations, sur différents supports et matériaux. En puisant leurs sujets dans la nature,

les artistes prouvent leur qualité d'observateur du milieu nilotique.

La statue de l'ibis représente, dans l'Égypte ancienne, un animal sacré dans lequel s'incarne Thot, dieu de l'écriture et de la sagesse. A la Basse Époque (664-332) et à l'Époque Ptolémaïque (332-30), le culte des animaux sacrés se développe considérablement et les statues prolifèrent dont l'ibis du Louvre est un témoignage.

L'oiseau est posé sur un socle. Il est au repos, les pattes repliées. Son corps en bois stuqué est peint en blanc pour imiter son plumage. Le bec, en forme de faucille, la tête, le cou, les pattes et l'extrémité des plumes des ailes sont en bronze.

.../...

Notice de la boîte à fard : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/clo10006847>

Notice de l'ibis : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/clo10011206>

Notice de la momie d'ibis : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/clo10010663>

2- Le Nil : une faune abondante et une flore luxuriante

Boîte à fard : le canard sauvage et statue : ibis sacré, dieu Thot : la diversité de la faune des marais

VITRINE 2, SALLE 336 ET VITRINE 1, SALLE 318, AILE SULLY, NIVEAU 0



Statue : ibis sacré, dieu Thot, -332 / -30 (?) (époque ptolémaïque (?)), Acacia peint et alliage cuivreux, 35,5 x 47 cm, E 17380 © 2014 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Benjamin Soligny

Le métal remplace le noir des différentes parties de l'animal. Un œil en verre anime la fine tête du volatile.

L'oiseau, à l'aspect majestueux et élégant, est souvent représenté en compagnie des autres habitants des marais sur les peintures et les reliefs peints : canards sauvages, hérons ou poissons. Il est familier de la faune du Nil, ayant migré depuis l'Éthiopie vers les marécages du Delta lors de la crue. Il sait reconnaître l'eau pure de l'eau souillée, preuve de sa grande sagesse. L'ibis est honoré par les Égyptiens qui multiplient ses effigies pour les offrir en remerciement de vœux exaucés, dans un des temples où Thot est vénéré. A Saqqarah, une nécropole d'ibis abrite, selon les archéologues, environ un million d'oiseaux sacrifiés et momifiés afin d'obtenir les faveurs du dieu Thot. Une momie de l'ibis est présentée à proximité de la statue dans la salle.

L'IBIS AUJOURD'HUI

Les ibis ont déserté l'Égypte dès le 19^e siècle quand les marécages des bords du Nil ont commencé à disparaître. Ces oiseaux se rencontrent encore au Soudan et autour du lac Nasser. Ils sont classés à l'échelle mondiale en "Préoccupation mineure" par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). En France, sa prédation sur les nids et poussins des hérons, sternes, guifettes et limicoles a conduit à des mesures de destruction qui ont nettement réduit ses effectifs. L'ibis est classé comme « espèce exotique envahissante ».

<https://www.alpes-maritimes.gouv.fr/Publications/consultation-du-public/Projet-d-arrete-prefectoral-Espece-exotique-envahissante-Ibis-Sacre>

2- Le Nil : une faune abondante et une flore luxuriante

Bas-relief : scène de pêche et figurine : Carpe du Nil (*Tilapia nilotica*) : la richesse aquatique du Nil

VITRINE 3 ET 2, SALLE 336, AILE SULLY, NIVEAU 0

Bas-relief : scène de pêche (détail), Vers 2350 av. J.-C. (Ancien Empire), Calcaire sculpté et peint, 55 x 157 x 3 cm, E 26092 © 2014 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Georges Poncet



Ce fragment provient de la paroi d'une chapelle d'un de ces mastabas³ de l'Ancien Empire (2700-2200). Il représente la partie inférieure d'une scène de pêche au harpon. Il évoque le monde des marais où le noble propriétaire du tombeau se ressourçait, tant au cours de sa vie terrestre qu'après sa mort.

Le propriétaire du tombeau, dont il ne reste que le pied gauche prenant appui sur l'avant d'une embarcation légère. La barque repose sur une ligne en relief symbolisant la ligne de flottaison, comme on le voit à l'arrière. Une algue du Nil appelée *Potamogeton lucens* émerge, porteuse d'une grenouille. Une peinture bleue couverte de zigzags verticaux évoque l'eau. À l'avant, la représentation de l'eau se prolonge au-dessus de la ligne de flottaison et les poissons qui l'habitent montent aussi à la verticale. L'artiste donne probablement une position altière à son héros figuré en train de harponner les poissons : il plante son arme à l'horizontale sans avoir à se baisser. La scène ne comprend pas moins de dix espèces de poissons soigneusement

représentées et identifiables, en plus de la grenouille, de l'hippopotame et du crocodile. On peut distinguer le silure hâlé puis après deux hippopotames, un mulet. Devant le crocodile, un *Citharinus latus*, un *Malopterurus electricus* et la perche du Nil. Au-dessus de la barque, de gauche à droite : le Tetrodon fahaka, le mormyre de Behbeit, l'anguille, un *Synodontis batensoda* et une *Tilapia nilotica* (œuvre associée ci-après).

L'artiste détaille avec finesse, par le bas-relief ou la peinture, la faune des marais qui se présente comme une planche d'histoire naturelle. La signification de telles scènes est multiple. Le marais renvoie au lieu aquatique d'où sort la vie lors de la création du monde. C'est aussi l'endroit de la pêche nourricière, un loisir dans un cadre frais et le lieu d'appropriation du monde sauvage lorsque les grands fonctionnaires pêchent (ou chassent). La présence d'une scène comme celle-ci dans un mastaba est source de vie pour le défunt.

.../...

Notice du fragment : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/clo10004193>

Notice de la figurine : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/clo10013296>

2- Le Nil : une faune abondante et une flore luxuriante

Bas-relief : scène de pêche et Figurine : Carpe du Nil (*Tilapia nilotica*) : la richesse aquatique du Nil

VITRINE 3 ET 2, SALLE 336, AILE SULLY, NIVEAU 0



Figurine : Carpe du Nil (*Tilapia nilotica*), -1539 / -1069 (Nouvel Empire), Calcaire, 8,3 x 15,6 x 4,4 cm, E 13416 © 2003 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Christian Décamps

La petite figurine en calcaire reproduit un poisson que l'on trouve en abondance dans les eaux du Nil : la carpe ou *Tilapia nilotica* recherchée pour sa chair par les pêcheurs.

La carpe du Nil présente un corps rebondi. Ses nageoires, ses écailles et sa queue sont finement striées de lignes en épis ou de losanges. Considéré comme une figure de la renaissance, le poisson a une bouche béante, un gros œil gravé de face, ce qui lui donne son aspect vivant.

L'œuvre est un exemple de l'attention portée par les artistes sur leur environnement naturel. Tels des encyclopédistes, ils documentent avec naturalisme la vie aquatique des marais.

La carpe du Nil est un poisson qui couve ses œufs dans sa bouche. Elle se présente symboliquement comme un gage de fertilité et de régénération lorsqu'elle se trouve accompagnant le matériel funéraire du défunt dans sa tombe.

3- Mastaba : mot arabe qui signifie « banquette ». Il désigne les tombes des particuliers à l'Ancien Empire construites autour des pyramides. La superstructure en pierre rappelle la forme des banquettes. On y trouve la chapelle funéraire décorée qui surmonte le caveau.

2- Le Nil : une faune abondante et une flore luxuriante

Figurine d'hippopotame : un animal à la fois craint et admiré

VITRINE 2, SALLE 336, AILE SULLY, NIVEAU 0



Figurine d'hippopotame,
-2045 / -1680 (Moyen
Empire), Faïence siliceuse,
5,7 x 9,6 cm, E 4495 ©
2005 Musée du Louvre,
Dist. GrandPalaisRmn /
Christian Décamps

L'hippopotame, pachyderme d'apparence débonnaire, vit sur les berges du Nil et dans les marécages dont il prend ici la couleur, à demi-recouvert de plantes aquatiques. Il est à la fois admiré et craint pour sa force destructrice sur terre. Ce type de figurines d'hippopotames en faïence égyptienne, brillantes et d'un bleu vif, sont nombreuses à avoir été découvertes dans les tombes des hauts fonctionnaires dès la fin du Moyen Empire (2033-1710). L'animal prend alors une autre signification.

L'hippopotame est représenté dans l'attitude de la marche. Fréquentant la terre le jour pour se nourrir d'herbes et les eaux fluviales la nuit, peut-être est-il dans l'eau comme peut le suggérer le lotus, plante aquatique est dont il est décoré tout comme sa couleur. Sa tête est large et sans cou. Des protubérances indiquent les yeux, les oreilles et les narines immergées lorsqu'il est dans l'eau. Son corps, lourd et massif repose sur de courtes pattes cylindriques. Quatre doigts onglés et légèrement palmés sont tracés en noir.

La bonhomie de l'animal ne doit pas faire oublier la terreur qu'il provoque chez les paysans qui redoutent ses incursions ravageuses dans les champs. Il menace aussi les parties de pêche et de

chasse en risquant de renverser les occupants des barques. Dès la plus haute époque, le représenter est un moyen symbolique de maîtriser sa force destructrice. Le chasser est une activité appréciée des nobles qui montrent ainsi leur courage. Les représentations de chasse à l'hippopotame sont nombreuses sur les parois des tombes à l'Ancien Empire. Le décor du mastaba d'Akhetetep du Louvre en est un bon exemple. Objets pour l'au-delà, les figurines ne sont pas destinées à vanter les exploits des chasseurs intrépides, l'hippopotame prend une autre signification bénéfique. Il évoque la représentation du marécage primordial, le Noun. Un mythe de la genèse explique qu'au premier matin de la naissance du monde, le soleil émergea d'une fleur de lotus : « C'est dans le Noun que tout être naît ». Par le pouvoir de l'imitation, la statuette d'hippopotame déposée près de la momie a pour fonction d'annoncer la renaissance du mort.

AUJOURD'HUI : Chassé pour sa chair et ses dents d'ivoire, l'hippopotame du Nil a disparu dès le milieu du 19^e siècle. Aucun texte à ce jour n'indique que les Égyptiens consommaient sa viande dans l'Antiquité.

Notice de l'œuvre : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/clor0007444>

Notice de l'œuvre du mastaba d'Akhetetep, chasse à l'hippopotame :

<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/clor00077681>

Sur la symbolique de la chasse à l'hippopotame de Pharaon : <https://shs.hal.science/halshs-01586095/document>

3- Le Nil : un fleuve naturellement nourricier. Pêche et chasse sur les bords du Nil

Fragment de peinture murale, Chasse aux oiseaux : un monde grouillant d'animaux sauvages

VITRINE 2, SALLE 332, AILE SULLY, NIVEAU 0



Fragment de peinture murale, Chasse aux oiseaux, -1479 / -1398 (Nouvel Empire), Thèbes, tombe de Néferhétép, Mouna peinte, 43 x 75 cm, E 13101 © 2013 Musée du Louvre, Dist. Grand Palais Rmn / Georges Poncet

Ce fragment prélevé en 1822 dans la tombe de Néferhétép appartient à une vaste scène classique de chasse et de pêche d'un riche propriétaire, « chef du double grenier » de Thoutmosis III (1479-1425) ou Aménophis II (1425-1401). La composition peinte, aux coloris délicats, présente une grande variété d'oiseaux des marais et sa plante emblématique : le papyrus.

Des oiseaux s'envolent d'un fourré de papyrus. Des papillons et des oiseaux s'ébattent : canards sauvages, huppe, héron et chouette. L'un d'eux couve ses œufs tandis que des oisillons piaillent dans leur nid. En bas de la composition, un canard effectue un « piqué » vers le fleuve. Tout ce remue-ménage intéresse fortement deux petits carnassiers à l'affût : à droite, un ichneumon, à gauche, une genette. Le mouvement provoqué par cette intense activité ne bouscule pas l'ordre du fourré qui s'épanouit en éventail. Sur un fond vert clair en demi-cercle se détache le vert plus sombre de vigoureuses tiges de papyrus. Les ombelles, sur un fond blanc, forment une frise. Chacune d'elles s'imbrique dans l'espace délimité

par ses voisines ; sur les tiges les plus courtes, elles sont en bouton ; à l'étage médian, elles s'ouvrent en corolle ; sur le pourtour elles sont si épanouies que leurs extrémités se rejoignent en un feston continu jaune, hachuré de rouge.

La fraîcheur des coloris et la vivacité de la scène témoignent de la qualité du peintre et de son sens de l'observation de la nature. L'extraordinaire précision des peintures et des reliefs de l'époque pharaonique permet de reconstituer les paysages de l'époque. Dans les méandres et les marais qui bordent le Nil poussent de vastes fourrés de papyrus dont les tiges peuvent atteindre plusieurs mètres. Dans l'Antiquité, tout un monde animal grouille parmi ces fourrés. En plus de l'ichneumon, d'autres prédateurs tels que le cobra ou le chat sauvage grimpent le long des tiges à la recherche des oisillons et des essaims d'insectes tournoient au-dessus de l'eau. Recouvrant la paroi d'une tombe, la scène complète de pêche et de chasse renvoie au divertissement du défunt dans sa vie d'outre-tombe et assure une partie de son alimentation pour l'éternité. Elle renvoie probablement ses activités de son vivant. Elle est aussi un rappel de la lutte du mort contre le chaos dont la zone marécageuse peuplée d'animaux sauvages est le symbole.

LE PAPYRUS AUJOURD'HUI

La plante sauvage poussait dans les marécages du delta du Nil, milieu chaud et humide et était cultivée dans l'Antiquité pour fournir le support de l'écriture. Sauvage ou cultivée, elle a pratiquement disparu d'Égypte du fait du contrôle artificiel du Nil par le barrage d'Assouan et du défrichement de la totalité des marais alluviaux pour l'agriculture. Quelques agriculteurs essaient de maintenir sa culture dans le delta pour répondre à la demande touristique.

Notice de l'œuvre : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010016525>

Sur le papyrus : <https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/html/le-papyrus>

<https://www.youtube.com/watch?v=1a1z2P9NBpk>

3- Le Nil : un fleuve naturellement nourricier. Pêche et chasse sur les bords du Nil

Coupe : pêche au filet et modèle de filet de pêche. La pêche au filet dans les marais : une activité de la vie quotidienne

VITRINE 2, SALLE 332, AILE SULLY, NIVEAU 0



Coupe : Pêche au filet, -1295 / -1069 (Nouvel Empire), Faïence siliceuse bleu vert, 3,4 x 11,2 cm, E 14372 © 2003 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Christian Décamps



Modèle : filet de pêche, -3600 / -3200 (?) (Nagada II C-D), 65 cm, E 286 © 2003 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Christian Décamps

Ces deux objets, la coupe en faïence bleu vert, à l'aspect vif et brillant, et le modèle⁴ de filet de pêche appartiennent au matériel funéraire dont le défunt s'entoure dans sa tombe. Ils renseignent sur les activités quotidiennes des Égyptiens, sur les ressources offertes par le Nil mais aussi sur le régime alimentaire de la population.

La coupe présente un décor qui renvoie au domaine des marais. L'eau est signalée par convention par des zigzags et quelques plantes parsèment l'étendue marécageuse. La couleur bleue de la faïence évoque le milieu naturel aquatique dans lequel évoluent deux pêcheurs. Celui de droite vient d'attraper des poissons qu'il maintient fermement dans son filet. Le modèle de filet en lin, accompagné de ses plombs, conservé à proximité donne une idée du matériel utilisé dans l'Antiquité égyptienne pour la pêche. L'homme de gauche porte, sanglé sur la tête, un casier pour transporter les poissons. La bordure de la coupe est recouverte d'un fourré de papyrus et de canards sauvages, exemples de la flore et de la faune peuplant les bords du Nil.

Ce décor aquatique se retrouve sur de nombreux exemplaires d'objets en faïence. Accompagnant le défunt, les coupes sont remplies d'eau ou de lait et doivent l'aider à trouver la vie éternelle en lui procurant la nourriture et le liquide primordial figurés par le décor.

4- Modèle : sorte de maquette de scènes quotidiennes mimant la vie quotidienne ou d'objets rappelant ceux utilisés dans le monde terrestre.

Notice de la coupe : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010006999>

Notice du filet de pêche : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010009608>

3- Le Nil : un fleuve naturellement nourricier. Pêche et chasse sur les bords du Nil

Fragment d'un relief mural : Pêche au Harpon et Tête de harpon :
une activité de la vie quotidienne

VITRINE 2, SALLE 332, AILE SULLY, NIVEAU 0



Fragment d'un relief mural : Pêche au Harpon, -1974 / -1856 (début XIIe dynastie), Arab el-Borg (?); Qaou el-Kebir (?), 43,6 x 41 cm, E 11247 A © 2013 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Georges Poncet



Tête de harpon,
Alliage cuivreux, 18
x 3,5 cm, E 11362 ©
2003 Musée du Louvre,
Dist. GrandPalaisRmn
/ Christian Décamps

Ce fragment de relief mural peint, aux contours et aux couleurs délicats, présente une scène mêlant une pêche au harpon et des oiseaux sauvages déjà capturés. Il a pu revêtir les parois de la tombe du gouverneur Ouhaka, découverte en Moyenne Égypte, d'après le nom et le titre restitués à partir d'un autre fragment conservé au Louvre.

Le décor met en scène, dans le registre inférieur, une pêche au harpon dont seule la pointe de l'arme est visible. Le poisson une fois éperonné est remonté jusqu'à la barque. Il peut être préparé sur le champ puis mis à sécher par les paysans égyptiens, une activité de la vie quotidienne. À gauche, l'artiste représente un oxyrhynque figuré avec un museau effilé et une crête dorsale. Située dans les marais, la scène est complétée d'une feuille de lotus. Au registre supérieur, des oies ou des poules d'eau sont mises en cage après avoir été chassées au filet, manière usuelle de se procurer des volatiles. Certaines, têtes en bas, semblent mortes. Au centre de la cage, une grue dont le bec est ligoté est enserrée dans une sorte de corset de paille.

Le marais, pôle de la vie sauvage tout comme le désert est un thème récurrent dans l'art égyptien. Si les scènes de pêche et de chasse ont une signification religieuse en assurant au défunt sa nourriture pour l'éternité, elles renvoient aussi à la vie quotidienne et à l'observation méthodique de l'environnement naturel par un choix d'animaux et de plantes conventionnelles. Aux scènes de pêche et de chasse « utilitaires » s'opposent celles où le défunt s'adonne à la pêche et à la chasse comme un noble loisir, luttant contre les forces du chaos. Les peintures de la tombe de Menna à Thèbes en sont une belle illustration. Un bâton de jet comme celui de Menna qui chasse les oiseaux est présenté dans la vitrine 2. La tête de harpon en alliage cuivreux, présentée à proximité du fragment rappelle les techniques de pêche des Égyptiens qui utilisent aussi l'hameçon et le filet (notice précédente) ou celles de la chasse à l'hippopotame (notice de la tombe d'Akhethetep avec la figurine d'hippopotame).

Notice du fragment : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010008222> ; Notice du harpon : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010008885> ; Notice du bâton de jet : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010007635> ; Tombe de Menna en 3 D : la pêche et la chasse : <https://arce.org/tomb-menna/> ; <https://my.matterport.com/show/?m=vLYoS66CWpk&ss=4&sr=.01%2C.24&tag=7fm6LeVR0gZ&pin-pos=-5.87%2C1.17%2C-58>

4- Le Nil : la crue, les cultures et les travaux des champs

Modèle : bœufs debout (labour ?) et bol d'orge : l'élevage et le labour et les cultures de céréales

VITRINE 9, SALLE 332, AILE SULLY, NIVEAU 0



Modèle : bœufs debout (labour ?), -2045 / -1680 (Moyen Empire), Deir el-Berchah (Moyenne-Egypte), Bois peint, 9,3 x 14 cm, AF 9169 C © 2003 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Christian Décamps



Orge, Matière végétale, E 2787 © 2003 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Christian Décamps

Ce modèle composé de trois bœufs illustre la pratique de l'élevage dans la vie quotidienne des paysans égyptiens. Ces bœufs, découverts en Moyenne Égypte et datant du Moyen Empire (2033-1710) sont aussi révélateurs d'une évolution dans les pratiques funéraires amorcée à la fin de l'Ancien Empire (2700-2200). Aux peintures murales disposées en registres superposés succèdent un matériel funéraire composé de statuettes, comme ces bœufs, et déposé autour du sarcophage.

Trois bœufs à la robe tachetée de blanc et de noir sont représentés campés sur leurs quatre pattes. Le sculpteur a pris soin de rendre le pelage des bovins avec naturalisme. Ces modèles peuvent se rattacher à une scène de labour dont le Louvre possède un exemplaire aujourd'hui non exposé composé d'un laboureur creusant des sillons à l'aide d'un araire tiré par deux bœufs.

L'élevage du bœuf est attesté en Égypte mais le manque de pâturage en fait un animal moins présent que le porc ou les chèvres. Animal de trait, il est utilisé par le paysan au moment de la décrue du Nil qui annonce le temps du labour. C'est entre mi-novembre et mi-mars que les paysans retournent la terre détrempée et nourrie des limons déposés par la crue de l'été. Les semences sont plutôt réservées aux femmes. Si la crue et son reflux rendent le travail agricole plus facile, la condition des paysans reste difficile en cas de crue insuffisante ou d'autres calamités naturelles.

La salle 332 propose un ensemble d'objets et de matières végétales sur l'alimentation dans l'Égypte antique dont ce bol d'orge, céréale nécessaire à la fabrication de la bière.

Notice du modèle de bœufs : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010025232>

Notice du modèle d'une scène de labour (non exposé) : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010004065>

Notice du bol d'orge: <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010008915>

4- Le Nil : la crue, les cultures et les travaux des champs

La tombe d'Ounsou, travaux des champs et transport des produits : le Nil nourricier, un axe fluvial primordial

VITRINE I, SALLE 333, AILE SULLY, NIVEAU 0



Peinture d'Ounsou, la préparation du sol et la récolte ; le chargement sur un bateau, -1479 / -1425 (?) (Nouvel Empire), Tombe d'Ounsou, rive gauche de Thèbes (aujourd'hui Louxor), Peinture sur mouna (mélange de citron, et de paille), 94 x 68 cm et 31 x 70 cm, N 1431 et N 143 © 2008 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Christian Décamps

Ces fragments appartiennent à un ensemble de peintures murales provenant du décor de la chapelle du tombeau d'Ounsou, scribe comptable des grains d'Amon. Les scènes ici représentent la succession des travaux des champs sur lesquels Ounsou doit veiller

La lecture se fait de bas en haut. Les paysans, vêtus d'un simple pagne, se livrent sur trois registres à toutes les activités successives du cycle agricole. Sur le registre inférieur, ils travaillent la terre avec des houes et un araïre. Ce sont des hommes et non des bovins qui tirent exceptionnellement l'araïre, tandis qu'un semeur lance les grains à la volée. Certains travaillent par groupe de deux et ce sont deux yeux, côte à côte, ou une jambe légèrement dédoublée qui permettent de comprendre qu'il y a deux personnages. Au registre médian, les moissonneurs coupent les épis à l'aide de faucilles. On laissait les tiges sur pied pour nourrir les animaux domestiques et fertiliser la terre. Les moissonneurs sont suivis des petites glaneuses qui ramassent les épis tombés. Enfin, au registre supérieur, des hommes transportent des paniers remplis d'épis qu'ils renversent sous les pieds des bovins chargés, par leur piétinement, de séparer le grain de l'épi. Le 2^e fragment détaille le transport des grains par bateau sur le Nil et l'importance de l'axe fluvial tant pour le déplacement des hommes que pour le commerce.

Cette scène de la vie quotidienne documente les habitudes des Égyptiens. Elle renvoie à la crue, à la décrue et au dépôt de limons qui fertilise de la terre. Si la peinture ne montre pas de canaux, les Égyptiens aménagent très tôt un système d'irrigation pour mieux distribuer l'eau bienfaitrice. La chapelle peinte reste ouverte aux vivants qui rendent périodiquement un culte funéraire au défunt et la plupart des scènes ont avant tout une signification magique. Les scènes agricoles doivent procurer au défunt de quoi se nourrir et donc survivre dans la tombe pour l'éternité.

Notice des travaux des champs : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010010942>

Notice du transport des denrées : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010010944>

Le Nil, d'une ressource partagée aux tensions géopolitiques

Du haut barrage d'Assouan au barrage de la Renaissance éthiopien. L'eau : un enjeu géopolitique.

Le haut barrage d'Assouan est attaché au nom de Nasser, président égyptien de 1956 à 1970. Le projet, pharaonique, lancé en 1960 est inauguré en 1971. Il répond à des enjeux politiques et économiques. Dans le contexte de la Guerre froide et de la décolonisation, Nasser, un des chefs de file des non-alignés, utilise le chantier d'Assouan pour imposer l'Égypte comme une puissance régionale indépendante des blocs ouest et est et des anciennes puissances coloniales. Économiquement, la construction du barrage, en mettant fin aux crues du Nil doit assurer de meilleures conditions de vie à une population croissante : nouvelles possibilités d'irrigation et accroissement des ressources alimentaires, électrification des campagnes et contrôle des eaux du Nil. La nature est domptée grâce aux progrès techniques mais au détriment des équilibres environnementaux qui ne sont pas prioritaires dans les années 70. De plus le barrage et sa production hydroélectrique suscitent les convoitises. Dès les années 2000, les pays riverains renégocient le partage des eaux. En 2010, l'Éthiopie lance son projet de barrage qui doit réduire en aval le débit du Nil ce qui inquiète à la fois l'Égypte et le Soudan qui depuis 1959 sont les seuls à pouvoir décider de la construction de barrages sur le Nil. Le barrage de la Renaissance est inauguré en septembre 2025 non sans provoquer d'extrêmes tensions avec l'Égypte.

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2025/09/09/l-ethiopie-apres-quatorze-ans-de-travaux-inaugure-son-grand-barrage-de-la-rennaissance-sur-le-nil-bleu_6640146_3212.html?srsId=AfmBOoqDrKeQdf31NzALS2QDHG_W1MKXYIhBYzfrEAoQsSnR4lhZfeVr
<https://veille-eau.com/videos/ethiopie-egypte-la-guerre-du-nil-l-essentiel-du-dessous-des-cartes>
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/cultures-monde/du-nil-au-colorado-les-barrages-de-la-discorde-4780619>

Bibliographie

Catalogues

Guichard Hélène (dir.), *Des animaux et des pharaons, le règne animal dans l'Égypte ancienne*, cat. exp. Paris, Somogy éditions d'art, 2014.

Maruéjol, Florence, *L'Art égyptien au Louvre*, Paris, Scala, 1991, p. 72, ill. p. 72

Soulié Daniel, *L'Égypte au Louvre*, Paris Somogy / musée du Louvre, Paris, 2007.

Ziegler, Christiane ; Rutschowskaya, Marie-Hélène, *Le Louvre. Les antiquités égyptiennes*, Paris, Scala, 1990.

Ziegler, Christiane ; Letellier, Bernadette ; Delange, Élisabeth ; Pierrat-Bonnefois, Geneviève ; Barbotin, Christophe ; Étienne, Marc, *Les antiquités égyptiennes : guide du visiteur*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1997.

Revue

L'Histoire, Spécial *Le Nil*, août 2025

Sitographie

Sur le Nil créateur de l'Égypte :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-marche-de-l-histoire/le-nil-6801339>

Sur le Delta du Nil dans l'Antiquité :

<https://www.lhistoire.fr/le-delta-du-nil-au-temps-des-pharaons>

Sur le Nil, au-delà du Soudan :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-serie-musicale-d-ete/nil-le-fleuve-sacre-d-afrique-de-l-est-8382030>

Sur la situation actuelle du Delta, l'extension des cultures sur le désert et la remise en cause de l'équilibre environnemental :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/cultures-monde/delta-du-nil-la-conquete-du-desert-9742290>

Sur la pollution actuelle du Nil :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/regarde-le-monde/regarde-le-monde-du-mardi-20-mai-2025-4684346>



Sous-directrice de la Médiation et de la Transmission :
Céline Brunet-Moret

Chef du service de la Médiation humaine :
Isabelle Grassart

Coordination éditoriale et rédaction :
Florence Dinet

Musée du Louvre, septembre 2026